

# Jean-Luc Cartier

S C U L P T E U R   A C I E R

**Jean-Luc Cartier a quitté son Auvergne natale en 2014 pour venir s'installer dans les Landes, où il s'adonne à sa passion : sculpter l'acier.**



## Vous êtes Auvergnat. Quand avez-vous découvert les Landes ?

« J'ai loué 15 jours dans les Landes. »

« Mais il n'y a rien dans les Landes ! »

C'était il y a plus de 35 ans. Ma femme venait de m'initier à une drogue dure à laquelle je suis devenu accro.

Etant enseignant, chaque année pendant les vacances scolaires, un séjour landais était devenu pour nous une nécessité, un besoin, une obligation.

Aucune envie de faire une cure de désintoxication. Au contraire, on en redemandait.

A notre retraite, nous avons décidé de quitter l'Auvergne (magnifique région mais aux hivers longs et rigoureux) pour nous installer à Lit et Mixe sur la Côte Atlantique.

Nous consacrons maintenant une partie de notre temps à mieux connaître ce territoire et ses secrets. En forêt, à vélo ou à pied (souvent en compagnie des membres du Club de l'Amitié et autres associations locales), nous découvrons une métairie et son arial, une fontaine, un ruisseau, un étang. Nous surprenons parfois un chevreuil, un groupe de sangliers, nous observons une famille de canards un vol de grues ou de palombes. Nous ramassons des arbouses, des mûres ou des champignons... Toute balade est une véritable chasse au trésor.

Protégée par la dune, la forêt évolue sans cesse au fil des saisons et des années.

Passé la dune, l'océan et sa plage nous offrent un nouveau spectacle à chaque heure et tous les jours.

Forêt/dune, océan : rien n'est figé dans les Landes. L'homme s'adapte à cette nature en perpétuelle évolution.

## Que demander de plus pour être comblé ?

Un local où je puisse assouvir ma passion pour la sculpture en acier. Le lieu, c'est : « le Hangar\* » à Mézos où Julien Righi (sculpteur no-limit) a permis à un jeune talent (j'ai 66 ans) de s'installer. Après seulement une heure de discussion, il m'a montré un coin de son atelier en disant : « Vous serez là ! ». Dès le lendemain, plaques de tôles, tubes, barres en acier, établi et poste à souder avaient trouvé leur place. Le chant des meuleuses et la danse des étincelles pouvaient commencer.



# Jean-Luc Cartier



## Quand avez-vous débuté la sculpture ?

La restauration de ma maison, une ancienne ferme du Livradois, m'a permis de travailler pendant de nombreuses années le bois et la pierre. Mais fasciné depuis l'enfance par le métier de forgeron je rêvais de travailler le fer ou l'acier. L'achat d'un poste à souder était nécessaire. C'était il y a une quinzaine d'années.

Après avoir réalisé du mobilier (tables, chaises ...) pour l'intérieur ou l'extérieur et des objets de décoration, j'ai voulu me libérer de la ferronnerie classique à visée utilitaire en créant ma première sculpture abstraite. J'ai demandé à mon père ce qu'il pensait de mon travail.

- « **A quoi ça ressemble ?**
- A rien !
- **A quoi ça sert ?**
- A rien !
- **As-tu vu ton psychiatre ? ».**

Il en fallait beaucoup plus pour me décourager.

Je partais alors à la recherche de chutes de tôles, de barres, de tubes dans les bennes à déchets métalliques des usines ambertoises.

Devant mon enthousiasme et ma soif d'apprendre, des entrepreneurs spécialisés dans le travail du métal me prodiguaient leurs conseils, démonstration à l'appui. J'avais trouvé d'excellents maîtres d'apprentissage. Les sculptures remplissaient les étagères de mon atelier. J'ai alors décidé d'exposer et de m'exposer pour la première fois au cours d'une manifestation « l'Art dans la rue » à Ambert.

Point de psychiatre mais quelques ventes (les amis) et des encouragements.



## Combien de temps consacrez-vous à votre passion ?

Créer est un tel bonheur que la sculpture occupe en permanence mon esprit.

Heureusement ma femme « me recadre » et me remet sur le chemin de la réalité.

Tous les matins, je prends la route de Mézos et quelques fois l'après-midi (lorsque j'ai l'autorisation...). Je découpe, je tords, je plie, j'assemble,... je soude.

## Quel genre de sculpture réalisez-vous ?

La matière utilisée est l'acier sous toutes ses formes commerciales. L'abstraction géométrique est ma source d'inspiration. Le départ est très souvent une image mentale que je tente de concrétiser. Une ébauche me permet de trouver des lignes harmonieuses. Ma créativité doit obéir à des règles d'esthétisme, d'équilibre, d'occupation de l'espace, de perfection. Ces règles m'obligent à parfaire ma technique et soigner la finition. Les surfaces sont préparées,

les angles sont nets, les courbes régulières et les soudures doivent être le plus souvent invisibles. Mon œil guide la main jusqu'au moment où l'imaginaire et la technique ne font qu'un, jusqu'au moment où les outils cèdent définitivement la place au regard, jusqu'au moment où une sensation de bien-être, de sérénité s'empare de moi. La sculpture est finie.

## Et les expos ?

Je remercie tous ceux qui ont le mérite d'organiser ces manifestations. Mon souhait est d'offrir et de partager avec les autres (artistes ou pas) le même plaisir que celui que je ressens lorsque j'ai terminé une sculpture. Chaque expo permet de faire d'enrichissantes rencontres. Les indifférents sont minoritaires et les amateurs d'art bienveillants. Chaque sculpture a son type de spectateurs.

Il y a ceux qui touchent ou qui caressent.

Il y a ceux qui perplexes s'interrogent.

Il y a ceux qui tournent autour. Il y a ceux qui veulent partager



leurs réflexions et qui cherchent le responsable.

Il y a ceux qui achètent ... et ceux là ont trouvé des réponses à leurs questions.

## Vous avez l'air d'être heureux dans les Landes.

Il y a 35 ans, je partais à la conquête de l'ouest. Aujourd'hui, je peux dire que c'est l'ouest qui m'a conquis.

**\*Le Hangar de Mézos : siège de l'association Art Rythme Ethique**